

22 novembre 1999

Mon cher Collègue,

Le numéro de la Revista de Antropologia dont vous et de nombreux collègues avec bien voulu me faire l'hommage vient de me parvenir, et je vous en exprime à tous ma très vive reconnaissance. Les articles ne témoignent pas seulement d'une parfaite familiarité avec mes travaux. Ils les prolongent au-delà, toujours avec pertinence, et ils font progresser la recherche dans des voies originales dont j'ai tiré grand profit.

Le prix à payer pour une trop longue existence est de connaître, vivant, la période de rejet qui suit habituellement la disparition d'un auteur. Je le ressens de la part du monde anglo-saxon, et même en France.

En lisant ce numéro de votre revue, je me faisais la réflexion que mes seuls interlocuteurs sont au Brésil! Que ce dialogue noué il y a plus de soixante ans se poursuive me donne d'autant plus de joie et de réconfort que - je l'ai plusieurs fois dit et écrit - dans un temps où l'on se détourne de l'anthropologie, la jugeant périmée ou condamnée, ce sont surtout les chercheurs brésiliens qui la maintiennent vivante et qui, sur les plans empirique et théorique, lui font faire d'éclatants progrès.

Qu'ils veillent bien me considérer encore comme un compagnon de route me touche plus que je ne peux dire. Je vous prie de partager avec tous les auteurs

L'expression de ma gratitude et de mon, mon cher Collègue, à mes collègues les plus cordiaux et les meilleurs.

Claude Lévi-Strauss